L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : Rue de Chartres, No 73. NOUVELLE-ORLEANS JEUDI MATIN, 13 AVRIL 1876. 49me Année.

DUFOUR & LIMET,
PROPRIETAIRES-EDITEURS.

NOUVELLE-ORLEANS.
JEUDI MATIN 13 AVRIL.

VENTES A L'ENCAN DE CE JOUR.

Par Placide J. Spear, au coin des rues Conti et Pourbon, gages forfaits.

Par S. Guinault, à Alger, sur le canal Verret, près de la poudrière, une vacherie.

Par Selle et Maloché, aux Nos 122 et 121 rue des Champs Elysées, entre Craps et Amour, meubles.

Par Hoffman, Marks & Co, au No 33 de la rue des Magasins, habillements de printemps et d'été, lingerie, parapluie, chapeaux, casquettes, malles, &c.

Fein—Voir l'annonce d'encan de D. E. Morphy & Son.

SPECTACLES.

Jeudi, 13 Avril.

ACADÉMIE—La Fille de Mme Angot.
VARIETES—Atta na Pogue.

Les candidatures républicaines pour la présidence.

Les journaux du Nord sont remplis de conjectures sur les candidatures républicaines pour la présidence. Il y a dans la plupart des publications faites à ce sujet des intrigues destinées à favoriser ou à combattre tels ou tels candidats.

Le *Herald* avait publié le compte-rendu d'une soi-disant entrevue que le Président aurait eue avec M. Haralson, représentant de couleur de l'Alabama et dans laquelle Grant aurait exprimé sa préférence pour Conkling. Le *New York Times* dément le fait en ces termes :

M. Haralson est fort surpris de se voir attribuer des révélations qu'il n'a jamais faites sur une conversation avec le Président. Quiconque est au courant de ce qui se passe à Washington doit penser que l'oreille d'un représentant de l'Alabama est le dernier réceptacle qu'un chef-ami le Président pour y déposer son opinion confidentielle sur les mérites relatifs des sénateurs qui aspirent à l'honneur d'entrer à la Maison Blanche. En réalité, on assure que le Président est d'une discrétion absolue sur ce sujet délicat, et certainement il tient trop à sa tranquillité d'esprit pour informer étourdiment le public de ses préférences par l'intermédiaire d'un représentant qui vient lui rendre une visite.

La démolition des candidats continue, d'un autre côté avec acharnement et les accusations vraies ou fausses se multiplient. On a vu dans nos dépêches d'hier, l'histoire racontée par l'*Indianapolis Sentinel* au sujet de $63,000 que Blaine aurait reçues le 16 décembre 1871 de la compagnie du "Union Pacific R. R." Il convient naturellement d'attendre la réponse de M. Blaine avant de se prononcer.

Un autre candidat républicain possible, que l'on croyait au-dessus du soupçon, M. Washburne, ministre à Paris, n'échappe pas à ce système d'attaques.

Le *Chicago Times* publie un entretien avec un politicien dans lequel ce dernier reproche d'abord à Washburne d'avoir été l'inventeur de Grant et ainsi l'auteur de tout ce qui a suivi l'élection de ce soldat, puis l'accuse directement d'avoir étant président du comité des voies et moyens, reçu $250,000 pour des informations données par lui aux gens du whiskey. M. Washburne est encore accusé d'avoir employé la corruption quand il courait comme sénateur contre Dick Yates, et on ajoute le politicien, aurait causé une telle indignation que William Pitt Kellogg aurait attaqué Washburne avec une canne. Voilà un détail tellement invraisemblable qu'il rend l'accusation fort douteuse. Mais ce n'est pas tout.

Washburne avait obtenu l'établissement à Galena d'une douane coûtant $150,000 et d'un hôpital de marine coûtant $100,000 sur un terrain qu'on croit lui avoir appartenu. On n'a jamais collecté un centime d'droits dans cette douane, ni placé un seul malade à l'hôpital. Cette dernière bâtisse a été revendue par le gouvernement $1,700. Le terrain que le gouvernement avait payé $6000, valait $300.

Si les faits sont faux, il sera facile de le démontrer; le politicien en question prétend qu'il peut les prouver.

Il n'est pas douteux que beaucoup des accusations ainsi mises en avant seront fausses ou calomnieuses, mais ceux qui emploient ce procédé pour écarter un candidat se disent qu'après tous les scandales récemment dévoilés et prouvés, les accusations les plus monstrueuses ne seront pas *à priori* regardées comme invraisemblables et ils aiment sans doute dans l'espoir que "de la calomnie il restera toujours quelque chose."

On sait que Bristow lui-même n'a pas été à l'abri d'une attaque mais il s'en est tiré et il reste encore de tous les candidats républicains le moins compromis. Mais l'œuvre de démolition ne fait que commencer et les jalousies individuelles aidant, avec les investigations de la Chambre, il ne restera pas beaucoup de candidats acceptables parmi les politiciens connus du parti républicain. C'est le cas de dire "attendons la fin."

Le Sénat des Etats-Unis.

Nous lisons dans le *Messager franco américain* :

On a fait, sur la composition du futur Sénat américain, un calcul assez intéressant pour que nous le reproduisions ici.

Le Sénat se compose de soixante quatorze membres. Il y a un siège vacant pour la Louisiane. On peut supposer qu'il sera donné à un démocrate. Il y a présentement quatre sénateurs considérés comme indépendants, MM. Christiancy, Hamilton, Boothet Cameron (du Wisconsin). Pour simplifier la classification, on peut les ranger parmi les républicains. D'après cela, le Sénat contient quarante-quatre républicains et trente démocrates.

Le mandat de vingt-six sénateurs expire avec la période présidentielle de M. Grant, c'est à-dire le 4 mars 1877. Sur ces vingt-six sénateurs, il y a dix-sept républicains et neuf démocrates. Onze des Etats représentés maintenant par les dix-sept républicains enverront très probablement encore des sénateurs du même parti. Ce sont l'Iowa, le Kansas, le Maine, le Massachusetts, le Michigan, le Minnesota, le Nebraska, le New Hampshire, le Rhode-Island, le Wisconsin et la Caroline du Sud. On donne comme certain que les six autres Etats, l'Arkansas, l'Illinois, la Louisiane, le Mississippi, le Texas et le New Jersey éliront des sénateurs démocrates. Cela est cependant contestable pour une moitié au moins de ces Etats.

Les neuf Etats démocrates qui ont à élire des sénateurs pour le 4 mars prochain sont l'Alabama, le Delaware, la Georgie, le Kentucky, la Caroline du Nord, l'Oregon, le Tennessee la Virginie et la Virginie occidentale. On admet que les nouveaux sénateurs seront de la même opinion que les anciens.

D'après les calculs qui précèdent, il y aurait dans le prochain Sénat trente-huit républicains et trente-six démocrates. Comme il faut faire la part de l'imprévu et comme il y a des doutes sur la catégorie dans laquel il convient de classer certains sénateurs, comme M. Booth, de la Californie, il peut arriver que les deux partis se balancent complètement équilibre; il n'est pas impossible non plus que les démocrates l'emportent d'une voix ou deux, ou que la balance penche plus fortement du côté des républicains. Cette dernière hypothèse est probablement celle qui se réalisera si le Colorado prend définitivement place au rang des Etats cette année ou au commencement de l'année prochaine.

Nous ajouterons aux calculs qui précèdent que si les démocrates l'emportent dans l'élection présidentielle, c'en sera fait du parti républicain, et que la majorité républicaine du Sénat se dislo a certainement. Les indépendants et plusieurs républicains modérés se joindront aux démocrates et constitueront une majorité nouvelle.

CÉLÉBRATION DE LA PAIX.— La colonie espagnole de la Nlle-Orléans célébrera dimanche prochain, 16 du courant, le rétablissement de la paix en Espagne, par une manifestation publique. Les Espagnols qui voudront y prendre part sont invités à se réunir le jour susdit, à onze heures du matin, à la Loge de la Parfaite Union, rue des Remparts, entre Dumaine et St-Philippe. Un solennel Te Deum sera chanté à midi, à la Cathédrale, par le clergé et le chœur en grand complet. On trouvera plus loin l'annonce du Comité-directeur.

Le conflit du Rio Grande.

Les faits qui viennent de se passer sur les bords du Rio Grande peuvent se résumer ainsi :

Les révoltés contre le gouvernement régulier du Mexique ont attaqué New Laredo situé sur la rive mexicaine du Rio Grande. Pendant le combat, des balles dirigées intentionnellement ou non ont traversé la rivière et sont venues frapper des hommes et des femmes dans la petite ville de Laredo: Le commandant du poste a fait placer une pièce de canon en position, et le lieutenant commandant cette pièce a fait feu deux fois en représailles des coups de feu tirés sur ses hommes. Les choses ne sont pas allées plus loin parce que les révoltés mexicains ont capturé New Laredo et forcé le commandant mexicain Quintano à se sauver avec une partie de ses hommes. Il paraît que 14 soldats mexicains sont devenus prisonniers des troupes des Etats-Unis, on ne sait pas comment, mais ils se seront sans doute réfugiés sur la rive américaine où ils auront été désarmés.

Il nous paraît peu probable que les troupes mexicaines aient tiré avec intention sur les habitants de Laredo ou sur les soldats des Etats Unis, et, en fait, il semble que les coups de canon du lieutenant Saxton ont dû produire une diversion utile aux révoltés. Dans ces circonstances, l'incident ne nous paraît pas de nature à avoir de suites bien sérieuses. Avant qu'une demande de réparation parvienne au gouvernement de Mexico, ce dernier aura peut-être été renversé, ou tout au moins, les communications avec la capitale mexicaine seront partout coupées.

Voici la dépêche qui annonce la capture de Laredo.

Galveston, 11 avril.—Une dépêche spéciale au *Galveston News*, datée de Laredo du 11, dit: New Laredo, Mexique, vient d'être pris par les révoltés. Le combat est fini. Les forces des Etats-Unis ont 14 prisonniers fédéraux mexicains avec une partie de leurs armes. Quintano, le commandant fédéral, s'est échappé vers le bas de la rivière avec une partie de ses forces.

Le général Ord, qui commande à San Antonio, Texas, a reçu du major Merriam, qui commande le fort McIntosh, près Laredo, une dépêche qui contient ce qui suit :

Un homme et deux femmes ont été tués par des coups de feu tirés avec intention. Après avoir adressé une protestation au commandant mexicain, j'ai placé une pièce de 12 en position près de la Douane, et j'ai notifié au commandant mexicain que l'on ne tolérerait plus d'autres coups de feu de ses troupes. Le lieutenant Saxton, chargé de la pièce, dit que les troupes mexicaines ont tiré plusieurs fois, de propos délibéré, sur lui et ses hommes, il a conséquemment tiré deux coups de canon par dessus leur position, hier, à une heure et demie, et il n'a plus été tiré sur nos hommes. Continuerai-je ou non à défendre notre côté contre des attaques délibérées? Les révoltés sont toujours hors de la ville, mais ils ne nous ont pas inquiétés.

Le général Ord a répondu au major Merriam de se défendre contre toute attaque.

Une dépêche spéciale du 11, de Washington, dit qu'il y a eu une séance de cabinet pour prendre en considération la situation sur le Rio Grande, mais nous ne savons encore rien de ce qui s'est passé dans cette séance.

UNE QUESTION A M. KELLOGG.

M. Kellogg a, depuis le 11 mars, entre les mains un bill, passé aux deux Chambres, et interdisant la conversion des deux millions et demi de Bons émis par Warmoth pour souscription de l'Etat aux actions du chemin de fer de Chattanooga. Pourquoi M. Kellogg n'a-t-il pas signé et promulgué ce bill, qui doit débarrasser l'Etat de deux millions et demi de dettes frauduleuses?

Nous signalons le fait à l'attention de l'Union des Propriétaires.

PRIX D'INCENDIE.—On remarquera aujourd'hui plus loin une annonce de la maison Danziger qui offre dans ses deux magasins de la rue du Canal et de la rue Royale, un vaste fonds de marchandises provenant d'un grand incendie à Philadelphie, et acheté à des prix extraordinairement réduits. La vente commencera aujourd'hui. Il y a pour $30,000 de ces marchandises spécifiées. Nous en prévenons les dames.

Une fortune pour $50.		
Une fortune pour $50.		Second
Une fortune pour $50.		
Une fortune pour $50.		Tirage
Une fortune pour $50.		
Une fortune pour $50.		D'or
Une fortune pour $50.		
Une fortune pour $50.		A l'Opéra.
Une fortune pour $50.		
Une fortune pour $50.		29 avril.

LES CHEMINS DE FER DE L'EXTRÊME SUD.—L'année du centenaire laissera des traces profondes dans l'administration des chemins de fer. Les trains qui les sillonnent, si nombreux qu'ils soient, suffiront à peine, cet été, à transporter à l'Exposition universelle les légions de voyageurs qui se promettent de faire le patriotique pèlerinage de Philadelphie. Pour que cette excursion soit à la portée des bourses les plus modestes, les prix de passage ont été réduits sur tous les railways.

Le chemin de fer de Mobile n'a pas voulu rester en arrière. Il a changé l'ordre de ses départs de manière à faire gagner un jour aux voyageurs qui prendront cette voie pour aller dans les villes du Nord et de l'Est. Il a fait mieux; pour rendre les villes de bains accessibles à tout le monde, il a résolu de fixer, à partir du 30 avril, à UN DOLLAR seulement, le prix des excursions du dimanche, aller et retour, aux localités d'outre-lac jusqu'à Est-Pascagoula.

Nous n'avons à ce sujet que de sincères félicitations à adresser à M. Norman C. Jones, l'agent général de la "Mobile Line," et à M. Robinson, le surintendant du N. O. & Mobile RailRoad.

Ce que l'on appelle la "Ligne de Mobile" comprend huit chemins de fer, reliés les uns aux autres, et faisant, avec les steamers de M. Morgan, une ligne ininterrompue de San Antonio (Texas), à l'extrémité de l'Alabama et de la Georgie. L'agence générale de ces différentes voies a été confiée à M. Norman C. Jones, homme de progrès et d'initiative, dont la popularité personnelle rejaillit sur les différentes administrations auxquelles il est attaché. Nous apprenons avec plaisir qu'il travaille activement à faire connaître aux populations de l'Ouest et du Nord les ressources du magnifique pays que traversent les railways de l'extrême Sud, afin d'y appeler les capitaux et l'émigration.

CHANGEMENT IMPORTANT DANS LE SERVICE DE LA DIVISION EST DE LA "LIGNE MOBILE" qui aura lieu à partir de samedi 16 du courant, époque à laquelle les trains express traverseront la malle des Etats-Unis et le Great Southern Express partiront du bout de la rue du Canal à 6 heures 45 du matin, et à 5 heures de l'après-midi, avec les chars-palais allant en droite ligne via la voie d'Atlanta à Washington et Baltimore, et par la voie de Nashville et Louisville jusqu'à Cincinnati, ne faisant qu'un seul changement, avec double connexion chaque jour jusqu'au terrain de l'Exposition du Centenaire, New York, Boston et autres villes de l'Est et de l'Ouest.

Ce changement de service mettra à même les voyageurs de se rendre à Washington, Baltimore, Philadelphie et New-York.

UN JOUR DE TRAVAIL

sera gagné en prenant ce service de transport, en outre que le voyage offrira plus de confort et de sûreté—ce qui n'a jamais été le cas.

On peut obtenir des billets pour le trajet sur toute la ligne, en s'adressant à W. H. FIELD, à l'angle des rues Camp et Commune, en face du City Hotel.

11avril—au16.

—La *Liberté* donne aux hommes politiques contemporains le conseil suivant :

Amnistiez-vous donc les uns les autres d'abord, en France, messieurs les députés et sénateurs, et vous verrez après à amnistier ceux qui sont à l'étranger. Ne vous traiter plus "d'assassins", de "brigands", de "misérables". N'oubliez pas qu'en remontant à l'origine du parti auquel vous appartenez, chacun de vous y aperceverait des taches de sang. Ce n'est pas sans raison que M. Guizot a dit "qu'à l'origine de tous les gouvernements on trouve la force."

THÉATRE DES VARIÉTÉS.— *Atta na-Pogue*, avec Mme Chanfrau, a obtenu hier soir un grand succès. La même pièce sera répétée pour la fin de la semaine.

ACADÉMIE DE MUSIQUE.—La salle de ce théâtre était encore comble avant-hier soir et hier matin; et nous pouvons dire que sous le rapport de la recette, la troupe d'opérette anglaise a obtenu un grand succès dans la *Grande Duchesse*.

Il n'en a pas été de même précisément, sous un point de vue purement artistique. Miss Julia Mathews manque de force, comme nous l'avons déjà dit, et quoiqu'on pût l'entendre très bien aux premières rangées des fauteuils d'orchestre, sa voix n'arrivait pas jusqu'au fond de la salle. Miss Mathews a chanté, du reste, avec beaucoup d'expression le "Dites lui" du second acte, et elle a dit avec entrain les couplets du troisième acte. Sa troupe, cependant n'est pas de force et ne seconde pas l'*étoile*. "Fritz" a été assez mauvais. Mr. Hall est un bon comédien et un acteur consciencieux, cela se voit tout d'abord; mais sous le rapport de la voix, son "général Boum" a été pitoyable. Les autres sujets de la troupe sont à l'avenant.

Hier soir, on a donné la "Fille de Madame Angot." La salle était encore très bien garnie. Quant à la pièce nous dirions qu'elle a été très bien représentée s'il n'y avait pas de musique.

Constatons cependant que le chœur des conspirateurs a été bien réussi et que les costumes sont riches.

Ce soir, encore la "Fille de Madame Angot."

Tirage d'or		29 avril
Tirage d'or	Piez vous	29 avril
Tirage d'or		29 avril
Tirage d'or	à la chance	29 avril
Tirage d'or		29 avril
Tirage d'or	Pas	29 avril
Tirage d'or	De semence	29 avril
Tirage d'or	Pas	29 avril
Tirage d'or	De récolte.	29 avril
Tirage d'or		29 avril

MEXIQUE.

Nous avons reçu des journaux du Mexique jusqu'au 30 mars. Ils contiennent beaucoup de détails sur les mouvements révolutionnaires déjà connus et les discours prononcés à l'ouverture du Congrès. Nous empruntons ce qui suit à la revue de quinzaine du *Trait d'Union*, datée du 29 mars :

Après la révolution armée, la révolution financière.

Les conséquences fâcheuses de la guerre fratricide dont le Mexique est actuellement le théâtre et qui se sont déjà fait sentir à Mexico par la contribution extraordinaire décrétée le 6 de ce mois et par le marasme que l'on peut noter dans toutes les branches de l'industrie et du commerce, ont eu aussi leur effet dans plusieurs Etats de la Fédération. Nous apprenons aujourd'hui que quatre Etats à la fois viennent d'être l'objet de mesures extraordinaires : Hidalgo, Aguascalientes, Puebla et l'Etat de Mexico.

Le congrès de l'Etat d'Hidalgo a accordé à l'Exécutif des facultés extraordinaires en matière de guerre et de finances afin de rétablir la paix et la tranquillité publique. Cette autorisation durera six mois.

M. Rodrigo Rinoso, gouverneur de l'Etat d'Aguascalientes, en vertu des facultés extraordinaires dont il est investi, a décrété un impôt extraordinaire de un pour cent sur la valeur des propriétés urbaines et rurales et sur le commerce.

A Puebla, le besoin d'argent se fait sentir d'une façon plus urgente. Le gouverneur de cet Etat vient de décréter que le dixième versement de la contribution de un pour cent, qui devait avoir lieu le 5 juin prochain, sera fait immédiatement, proportionnellement au compte de six pour cent dont bénéficieront les contribuables.

Enfin, dans l'Etat de Mexico le gouverneur vient de décréter : la perception du douze et demi pour cent sur la valeur des marchandises comme droit d'*Alcabala*, sans déduction d'aucune espèce; une augmentation des droits d'entrée sur les marchandises nationales et étrangères, enfin, un impôt extraordinaire mensuel de un au millier, pendant les mois de mars, avril, mai et juin, sur la propriété immobilière.

L'horizon, comme on le voit, ne s'éclaircit pas encore.

En attendant, les effets de la révolution sont désastreux. Au malaise occasionné par la perturbation de l'ordre viennent encore s'ajouter les vexations. Nous avons parlé dans notre dernière Revue de la contribution extraordinaire, dans des termes modérés; aujourd'hui nous devons être plus sévères, car la perception de cet impôt s'effectue d'une façon despotique et arbitraire. Un journal espagnol qui se publie ici, se faisant l'écho des plaintes d'un grand nombre de contribuables, a vertement tancé la commission de révision, l'a accusée d'entreprasser son mandat en mettant en avant des exigences inqualifiables, en humiliant les contribuables, et, s'adressant au Président de la République, lui a demandé la destitution de cette commission.

L'article de notre confrère a fait quelque sensation ici, et a été comme un baume léger appliqué sur la blessure faite par le fisc à la bourse des propriétaires et des commerçants.

La douane de Veracruz se meurt; elle est morte, dit un collègue de ce port. Les magasins sont presque vides, et ses revenus nuls. On commence à recueillir les fruits de la fameuse augmentation du 10 p. 0/0.

Nouvelles Télégraphiques d'Europe.

Le *Herald* de New York, du 9 avril publie les dépêches suivantes de Paris, en date du 8.

L'effet le plus remarquable de la levée de l'état de siège à Paris a eu lieu dans la presse. Trente nouveaux journaux radicaux ont paru depuis la prorogation.

Le ridicule que l'Angleterre veut jeter sur l'impérialisme à propos du nouveau titre qu'il est question de donner à la reine, plaît à fort le monde excepté aux bonapartistes, qui ne semblent pas avoir de chance en ce moment.

L'empereur d'Allemagne est en mauvaise santé et le Pape est malade.

La Perse se réveille; elle a commencé l'organisation d'un service postal dans les limites des domaines du Shah.

La Turquie se ressent déjà de la présence de la poste.

L'Europe est tranquille, mais il y règne un profond malaise provenant de l'attente d'un changement auquel pourrait donner naissance le moindre quiproquo qui s'agitent actuellement en Orient surtout depuis que la Russie ne pense plus ce qu'elle pensait récemment à l'endroit des mesures de paix dans la province révoltée de la Turquie.

La semaine a été infructueuse pour les théâtres de Paris; ceux qui se sont hasardés à jouer de nouvelles pièces ont, sans aucune exception perdu de l'argent.

Le grand théâtre de l'Opéra a vu trois insuccès entre celui de "Jeanne d'Arc" c'est là un résultat exceptionnellement défavorable.

La première représentation de "Jeanne d'Arc" a eu lieu mercredi soir; elle a confirmé, en tous points, le jugement que j'avais déjà porté—pauvre musique que ne relève pas la magnificence de la mise en scène. La salle offrait un coup d'œil splendide; on y voyait le président Mac-Mahon, deux reines, un grand nombre de princes, toutes les beautés et les hommes de talent de la grande capitale.

Le désappointement a été général. Mr Halanzier, le directeur, apprécia la situation, a annoncé "le Prophète", et le début d'un nouveau ténor-soprano, Mlle Barbot, dans le rôle de Fidès.

Deux nouvelles prima donna ont été engagées au Théâtre Lyrique; ce sont Mlles Salla et Sabbatelles; celle-ci est une protégée du roi de Hollande et une excellente artiste.

Le colonel Mapleson et M. Jarrett sont arrivés, ce matin, à Paris, où ils viennent conclure des arrangements en vue d'une troupe d'opéra qui donnerait des représentations, cet automne, en Amérique. Ils ont entamé des négociations avec M. Faure, le signor Campanini et le nouveau ténor, signor Stagno, le plus joli homme de la scène. Mlle Titiens a été réengagée; Mme Trebelle Bettini signera probablement un engagement. Mlle Titiens fait sa rentrée à Drury Lane, le 2 mars, dans "Sémiramide".—Les choses sont tellement avancées, que la troupe de Mapleson partira pour New York le 16 septembre et les portes de l'Académie de Musique s'ouvriront au commencement d'octobre.

Il n'y aura pas de bals publics durant la semaine sainte; les autorités les ont prohibés.

Le mariage de Mme Frezzolini à un médecin français, Mr Vigoureux, a été annoncé. La dame a soixante-sept ans et le monsieur en a quarante.

Je remarque parmi les publications récentes "les Aventures aériennes", de Mr Detonrville.

Les deux jours de vente de la collection Schneider n'ont produit que 14,000 fr. 20 c. Il y a parmi les 300 blancs des spécimens authentiques des grands maîtres, mais le reste n'a guère de valeur.

Paris jouit en ce moment d'un magnifique printemps qui a beaucoup contribué à faire sortir les nouvelles modes. Les chapeaux de dames sont encore surchargés de fleurs; ils reposent sur de l'ivoire qui imite la paille. Les jupes sont unies, les tailles sont rondes et en cuirasse. Des soieries de couleurs légères de crêpe de Chine pour tuniques et polonaises, avec entredeux en dentelle, sont beaucoup portées sur des jupes noires.

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Encore un nolle prosequi.

Décidément, "*Ole Field*" comme on appelle le pseudo-avocat général, se lance dans la même voie que l'usurpateur W. P. Kellogg. Il ne gâcie pas, car il n'en a pas le droit, mais il fait enregistrer des *nolle prosequi*.

Hier matin, Benjamin Nelson a été mis en liberté à la requête de Mr Field. Il était seulement accusé d'avoir appliqué la torche à une maison habitée.

Séance du Bureau de Conversion.

Le Bureau de conversion s'est réuni hier, sous la présidence du pseudo-gouverneur Kellogg, tous les membres étant présents. L'orateur de la Chambre, Mr. Estilette, a présenté une résolution, demandant que les bons échangés pour des bons de la nouvelle émission, à partir de ce jour, ne soient pas détruits avant la session de la législature de 1877.

Cela ne faisait pas apparemment le compte des membres radicaux, car la résolution a été déposée sur un vote de six contre deux, messieurs Estilette et Black votant seuls dans l'affirmative.

On a converti ensuite une assez longue liste de bons, dont le montant s'élève à $350,000 à peu près, et le Bureau s'est ajourné.

Tentative d'assassinat.

Hier matin, vers une heure moins le quart, un jeune homme dit nom de John Parker, mécanicien de son état, passant au coin des rues Céleste et Tchoupitoulas, a essuyé un coup de feu qui l'a atteint au bras gauche. Parker n'a vu personne et ne comprend pas le but de cette tentative d'assassinat, attendu qu'il ne se connaît pas d'ennemi.

Il a été conduit à l'Hôpital de Charité pour faire panser sa blessure, et a été envoyé à sa résidence, coin des rues Ste-Marie et St-Thomas.

Commencement d'incendie.

Hier matin, vers dix heures et quart, on a découvert que le feu avait pris à trois balles de coton sur le quai, au pied de la rue Poydras. Ce commencement d'incendie a été éteint par la police et quelques citoyens, sans qu'on ait eu besoin de donner l'alarme.

Le Vendredi Saint.

Les Bureaux de la Douane seront fermés demain, Vendredi Saint. La maison d'Etat, l'Hôtel de Ville, les Cours et tous les édifices publics suivront cet exemple.

Erratum.

C'est F. A. Monsot, qui a été arrêté avant hier par le capitaine Malone, chef du service de sûreté de la police, accusé d'avoir volé $1665 à ses patrons, messieurs Loche et Cordes, et non pas Mr F. A. Munich, comme nous l'avons dit par erreur dans notre dernier numéro.

Monsot avait raconté, que passant rue Gravier pour aller à la banque Germania, il avait été assailli par un inconnu et dépouillé de l'argent qu'il était chargé de déposer à cette banque; mais lorsqu'il s'est vu pris, le commis infidèle a tout avoué et a déclaré que son complice est un certain Cooney, qui s'est enfuyé avec les $1665.

Tentative d'incendie.

Hier matin, vers neuf heures et demie, deux membres de la compagnie Mississipi No 2 et un membre de la compagnie No 18 du département de l'incendie, passaient devant la maison vide, rue Baronne No 315, entre Erato et Calliopes appartenant à Mr D. Breen et occupée par lui, lorsqu'ils ont remarqué qu'il y avait de la fumée qui s'échappait de deux des fenêtres.

Enfon cant ausstôt les pompiers se sont précipités dans la maison, et entrant dans la chambre à coucher, ont trouvé qu'un matelas saturé d'huile de pétrole avait été placé sur deux chaises et que le feu y avait été mis.

Mr Breen était à son travail et Mme Breen était partie pour le marché quand le feu a été découvert.

Une dame qui habite la maison voisine a déclaré qu'elle avait vu un homme sortir précipitamment de la maison, quelques minutes avant qu'on ait aperçu la fumée.

C'est la seconde tentative d'incendie depuis quatre jours.

Le Bureau des écoles

Le Bureau des écoles s'est réuni, hier soir, dans la salle du Conseil, à l'Hôtel de ville, sous la présidence de H C. Dibble.

Après s'être occupé de questions qui ont trait à la routine ordinaire, on a procédé à l'élection des officiers pour une année.

Le résultat a été comme suit :

H. C. Dibble, président, A. J. Dumont, vice-président, H. A. Corbin, secrétaire, Chas. E. Moore assistant-secrétaire.

Le Bureau des écoles est entré ensuite en séance exécutive et s'est ajourné immédiatement après.

Nous apprenons que Brown, le pseudo-surintendant de l'instruction publique a nommé l'honorable Clément Walker directeur des écoles et qu'il a renommé P. B. S. Pinchback.

Il n'y a plus que deux vacances à remplir.

Une victime du pétrole.

Mme Powers, qui avait été si grièvement brûlée par l'explosion d'une lampe remplie d'huile de pétrole, le 4 de ce mois, à sa résidence rue Fulton, entre Ste-Marie et St-Andrew, est morte hier après midi, à une heure et demie.

Un adieu au Steamer Robert E. Lee.

A cinq heures hier après midi, le splendide steamer Robert E. Lee a quitté le quai de la Nouvelle Orléans pour se rendre à Louisville, où il doit être transformé complétement. La puissante machine sera conservée, mais on changera la coque et la construction du bateau, qui gardera le même nom glorieux.

Comme c'est le dernier voyage du steamer Robert E. Lee, le bataillon d'artillerie Washington pourra tirer son départ à tire vingt-et-un coups de canon. Le capitaine Cannon, commandant du Robert E. Lee, trouvant que le nom obligé et voulant rendre le compliment, a répondu comme il convenait de le faire.

Voilà l'explication des quarante-deux coups de canon qui ont été entendus hier après-midi, à la grande surprise des bons bourgeois de la Nouvelle Orléans.

Un homme de l'âge de fer.

Hier après midi, un certain Henry Brownsky a été arrêté à l'angle des rues Lafayette et St-Charles, par le détective central de la police, accusé d'avoir volé du fer. Brownsky doit avoir un poids sur la conscience.

Un personnage l'usible.

John Lucas, le *driver* d'un *car* de la ligne de Tchoupitoulas, a été arrêté, hier après midi, pour avoir assailli un de ses passagers nommé W. Turner et l'avoir blessé assez grièvement.

Nous ne connaissons pas la cause de la querelle.

Lucas est en ce moment à la station centrale.

Un mari brutal.

Une pauvre femme, qui s'appelle Mme Platemire, a été conduite hier soir, à l'Hôpital de charité. Elle déclare avoir été battue cruellement par son mari, qui est constable d'un des juges de paix, parce qu'elle ne voulait pas lui laisser prendre une somme de cinquante piastres, le fruit de ses économies, qu'elle gardait pour l'entretien de ses enfants.

La pauvre femme a des contusions très graves.

TEMPERATURE.—12 avril 1876.

Thermomètre de C. DUHAMEL, opticien

	Fahrenheit.	Centigrade.
6 du matin	72	20
Midi	78	26
3 P. M.	82	27
6 P. M.	78	25

C. JAUBERT ET CIE.—Nous signalons à l'attention toute particulière du commerce de la ville et de la campagne l'annonce de cette importante maison de marchandises sèches insérée dans une autre partie de ce numéro.

Etablie à la Nouvelle-Orléans depuis plus de trente-cinq ans, la maison C. Jaubert et Cie., grâce à l'habile gestion de ceux qui la dirigent, a su se faire une réputation de solidité et d'honorabilité qui lui vaut aujourd'hui un rang élevé dans notre commerce d'importation. Représentée ici par Mr H. Manuel, et à New-York par Mr C. Jaubert, la maison profite de toutes les occasions qui se présentent de conclure de bons achats aux encans de sur les marchés de cette dernière ville. Ainsi donc nous recommandons au public le vaste assortiment de marchandises sèches de MM. Jaubert et Cie., qui se compose autant de marchandises du pays que de marchandises françaises importées directement.—Voir l'annonce.

Parfaitement loyal
Le plus sûr et le meilleur
Parfaitement loyal
Le plus sûr et le meilleur
Plan qui ait jamais été imaginé
Le Tirage d'or
A l'Opéra, le 29 avril
Essayez votre chance
Billets, $50 seulement
Essayez votre chance.
Billets, $50 seulement.

AUX DAMES.—Le *Sport* fournit une haute *attraction* pour la curiosité des lectrices; c'est un aperçu du trousseau de Mlle Bettina de Rothschild, qui s'est mariée, ces jours derniers, à Paris :

"Le chapitre des robes n'est pas le moins intéressant dans l'énumération de ces merveilles.

"Il n'y en a pas moins de vingt-quatre dans le trousseau en question.

"La robe de mariage est de style Henri II, en brocatelle, avec traîne garnie de fleurs d'oranger.

"Le voile, en point d'Angleterre, mêle les fleurs d'oranger aux lilas blancs, avec un art exquis.

"Trois autres robes de dentelle se trouvent dans la corbeille.

"L'une, en chantilly, est un véritable chef-d'œuvre industriel, car on sait la difficulté de fondre les morceaux de cette dentelle pour en former un tout sur une coupe voulue.

"L'autre en point d'Alençon, et la troisième, en point d'Angleterre.

"La robe de voyage est en sicilienne bleu-mer faite à la finlandaise, avec garniture de velours assorti frappé. Les plaques de la ceinture et les boutons du corsage sont en métal de Toula.

"Chapeau de feutre, marron foncé, orné d'une plume de goéland.

"Au nombre des toilettes de ville, je citerai une robe de faille Lavallière avec corsage et tunique de velours frappé, oreille d'ours. Une autre, en reps de soie réséda, avec traîne de brocatelle violet deux tons, d'un goût et d'une élégance incomparables."

A nos Abonnés des campagnes.

Nous sommes obligés de payer à la Nouvelle-Orléans même, depuis le 1er janvier 1875, "après la nouvelle loi du Congrès, le port de tous les journaux que nous expédions à nos abonnés de l'intérieur. C'est donc à ces derniers, à qui leur poste locale ne pourra plus rien réclamer, de nous rembourser, ou de nous payer le port en même temps que le prix de l'abonnement.

Le porte et de 10 cents par mois, pour l'édition quotidienne, et de 25 cents par an pour l'édition hebdomadaire.

Les maîtres de poste ainsi que nos agents devront donc se faire payer ce montant additionnel et nous le transmettre en même temps que le prix de l'abonnement.

—67—

Douleurs accablantes.—La dyspepsie, la constipation et la bile, amènent une foule des désordres du système nerveux et des maux douloureux réagissent par sympathie sur le cervelle, causant fréquemment un degré d'abattement morbide voisin de la démence. Le plus sûr moyen de bannir les vapeurs noires" sont produites, est d'employer cet antidote infaillible contre les malguarisons du corps et la tourteur de l'esprit, les "Hostetter's Stomach Bitters". Ces Bitters, qui ont une grande force corrective tonique, dispersent les maladies dont nous parlons aussi bien que beaucoup d'autres, et restaurent la force du moral qui accompagne toujours une bonne santé et qui en est le signe. Ils donnent en même temps à la constitution une vigueur qui est la plus sûre garde contre le mal et la meilleure garantie d'une longue vie. Les vieillards et les infirmes, les malades et les convalescents tirent de grands avantages de l'emploi des "Bitters".

Décédé hier, à 10 heures et demie P. M., EDOUARD GAILLARD, à l'âge de deux ans et trois mois. L'enterrement aura lieu aujourd'hui, jeudi 13 avril 1876. Le corps est exposé No. 1s rue Gironde.

De la part des familles Gaillard et Raymond.

NATTES. NATTES.
A. Brousseau & Son,
17..... Rue de CHARTRES.....17
Viennent de recevoir
200 pièces nattes de fantaisie,
4 nouveaux dessins et de qualité extra;
300 pièces nattes blanches et à carreaux,
qu'ils offrent à des prix modérés.
EN GROS ET EN DÉTAIL.
9 avril—MarJeuSam

Avisos.
Résolu par la Junta directiva de la fiesta civica, en celebracion de la PAZ DE ESPAÑA, que aquella tenga efecto el Domingo proximo le corriente; se ruega á todos los Españoles residentes en esta ciudad, que desean darle el mayor brillo posible, se sirvan concurrir á las once en punto de la mañana de dicho dia, á la iglesia Perfecta Union, calle de Rampart, entre Dumaine y en nombre de cada uno, para la reunion, para dar principio al programa adoptado.
Igualmente se invita á las familias de los mismos, para que asistan al solemne TE-DEUM, que á las doce del mismo dia, se cantará en la catedral, con la cooperacion de las señoras, señoritas y caballeros, que componen el coro de dicho templo, y á toque voluntario y generosamente se han ofrecido, para darle mas brillantez.
Nueva Orleans, Abril 12, de 1876.
SALVADOR FERNANDEZ, Presidente.
JOSÉ LLADO, Tesorero.
JOSÉ ALEIX, Secretario.
13avril—1t

CONSULAT DE FRANCE
—A LA—
NOUVELLE-ORLEANS.
Par notre ordre, et en présence du Chancelier du Consulat, il sera procédé le JEUDI vingt du présent mois, à l'heure de midi, en la Chancellerie de ce Consulat, sise 11 rue St Louis, avec le ministère de M. O. Valeton, tacnateur, à la vente et adjudication au plus offrant et dernier enchérisseur.
1° Du navire naufragé